1. Histoire maya : disparition et colonisation

La prophétie de 2012 renvoie l'écho d'une très ancienne culture d'Amérique, établie au sud du Mexique, au Guatemala et au Belize depuis 3 millénaires. Parmi les plus brillantes du Nouveau Monde, cette civilisation a laissé quantité de pyramides et palais autrefois couverts de stuc ; des masques de jade et des stèles en pierre ; une écriture glyphique calligraphiée sur des poteries ou des manuscrits d'écorce.

A l'image de l'exploration des pyramides égyptiennes au 19ème siècle, l'archéologie précolombienne traverse aujourd'hui un âge d'or sans précédent : pas une année sans découverte majeure, au Pérou ou au Mexique ; ici la tombe d'un dirigeant épargnée par les pilleurs, là un temple et ses peintures extrait de la gangue de sa forêt. Mais l'éloignement géographique de l'Occident atténue l'écho de cette percée archéologique, qui alimente un marché de l'art précolombien en plein essor.

Après un siècle de recherches infructueuses, l'écriture maya est depuis vingt-cinq ans en voie de déchiffrement. À l'égal des écritures glyphiques les plus élaborées (égyptien, mésopotamien ou chinois), elle permet de reconstituer une histoire jusque là inconnue, pour le plus grand bonheur des descendants mayas qui retrouvent la voix de leurs ancêtres[1].

Les récits de la Conquête, qui ont largement décrit l'empire de Moctezuma et des Aztèques, sont restés plus discrets sur les Mayas : leur apogée politique, économique ou culturelle précèderait en effet de plusieurs siècles l'arrivée des conquistadores. Certains documentaires évoquent même leur disparition inexpliquée, autour de l'an 1000[2]. Une fin du monde maya avant l'heure, en quelque sorte !

De par l'étendue des vestiges archéologiques datant a priori du premier millénaire, les spécialistes parlent en effet d'une période "classique" maya, d'environ 600 ans. Des siècles de prospérité économique ont entraîné un développement florissant de la civilisation ; une élite urbaine cultivée, versée dans l'écriture, l'astronomie, les arts et les calendriers, favorise le partage des savoirs et l'essor des cités-Etats. Mais entre le 8ème et le 10ème siècle[3], les villes vont se vider progressivement, en raison semble-t-il d'une sécheresse prolongée qui accéléra l'érosion des sols. Guerres, famines ou migrations modifièrent en tout cas durablement la géopolitique maya : le Petén guatémaltèque fut déserté au profit du Yucatan, tandis que l'élite dirigeante se renouvela sous l'influence de conquérants mexicains[4].

---

[1] Une part non négligeable des hiéroglyphes garde cependant ses secrets, et la pertinence du déchiffrement est parfois contestée par certains chercheurs.
[2] Selon la corrélation de Thomson.
[3] Idem.
[4] Mexicains, c'est-à-dire issus du Golfe du Mexique, voire des hauts-plateaux remontant jusqu'à Mexico, région influente à l'origine de la culture de Teotihuacan, de la civilisation toltèque et de la langue aztèque (le "nahuatl").

Affirmer que la civilisation maya disparût en l'an 1000 est pourtant un contresens : si certaines traditions culturelles évoluèrent, notamment le panthéon religieux et les calendriers, les Mayas rencontrés par les Espagnols demeuraient les dignes représentants d'un glorieux passé. Ils entretenaient toujours dans leurs manuscrits et leurs rites un patrimoine culturel complexe. Peut-être moins flamboyant qu'au temps de sa splendeur, et à défaut de former une nation unie (au sens moderne du terme[5]), le peuple maya existait bel et bien au 16ème siècle !

En réalité, le coup le plus rude jamais porté à la civilisation maya coïncida avec la colonisation espagnole : la traumatisante conquête du Yucatan dura d'abord une vingtaine d'années, la résistance des Mayas parfois féroce étant réprimée dans la plus grande violence[6]. Les nouveaux venus tentèrent ensuite d'éradiquer les derniers feux de la civilisation maya accusée d'idolâtrie. Au temps de l'Inquisition, l'évangélisation radicale trouva dans la religion précolombienne un terrain de prédilection pour son zèle implacable. Il est vrai que le rituel maya présentait tous les signes d'un culte démoniaque : son substrat chamanique l'y rattachait, ce cousin de notre sorcellerie, de même que son caractère sacrificiel insupportable.

Encore aujourd'hui, le souvenir du sacrifice humain justifie des jugements lapidaires sur le "niveau" de ces civilisations, même s'il fut plutôt l'exception dans la longue litanie des célébrations religieuses autochtones. Toute forme de religion païenne fut en tout cas interdite sous peine de mort, y compris les manuscrits et créations artistiques mayas de l'époque. Intimement liés à l'ancienne religion, ces derniers furent systématiquement brûlés ou détruits[7], transformant la conquête des Mayas en un véritable ethnocide.

Perte irréparable pour le patrimoine culturel humain : dans le domaine du maniement des calendriers et de l'écriture glyphique, les Mayas méritent largement d'entrer au panthéon des civilisations. En témoignent les déchiffrements de leur écriture sur les stèles ou les rares "codex" préservés : ces manuscrits peints sur de l'écorce de ficus, soigneusement recopiés à travers les âges, préservaient un savoir parfois acquis des siècles auparavant (astronomie, calendrier, rituel) ; de plusieurs milliers sans doute, seuls 4 exemplaires de ces livres sont parvenus jusqu'à nous[8], dont l'un est déterminant pour tenter d'établir une corrélation avec notre calendrier.

Au 18ème et 19ème siècle, on redécouvrit avec stupeur les belles ruines des anciennes cités mayas, dont on attribua longtemps la paternité à l'Égypte, l'Inde ou Israël. Les Amérindiens, si longtemps opprimés et méprisés, ne pouvaient être à l'origine de tant de merveilles. Ce n'est qu'au début du 20ème siècle que l'hypothèse de batisseurs autochtones s'imposa comme une évidence.

---

[5] Pas moins de 28 langues mayas ont été recensées, certaines non intercompréhensibles.

[6] Voir la 'Relacion du Yucatan', de Diego de Landa (annotée par Jean Genet) pour les exactions espagnoles. A noter qu'une cité maya au Guatemala (Tayasal, sur le lac Peten) resta indépendante jusqu'en 1697 !

[7] Voir l'autodafé de Mani le 12 Juillet 1562 : 5000 statues, 200 céramiques, 35 autels ou stèles ornées, 27 Codex (manuscrit maya) furent brûlés.

[8] Ce chiffre ne tient pas compte des chroniques rédigées en caractères latins à partir de manuscrits mayas. Les codex devaient aussi échapper à l'humidité du climat, à l'origine de la disparition d'un grand nombre de manuscrits, notamment ceux placés dans les tombes.

5 siècles de colonisation n'ont pourtant pas eu raison de toutes les traditions mayas, et gageons que les découvertes actuelles entraîneront par ricochet un plus grand respect des communautés indiennes : bien que toujours majoritaires au Guatemala, les Mayas ne sont guère représentés politiquement ! Et dans les sociétés métissés d'Amérique latine, leurs cousins indiens des pays voisins demeurent toujours en bas de l'échelle sociale…

2. La spiritualité des anciens Mayas

Les anciens Mayas se consacraient aux sciences du calendrier pour mieux maîtriser les forces de la nature : la pluie, le tonnerre, les éclairs, le vent, mais aussi les cycles du soleil, de la lune et des étoiles. Cette divinisation de la nature issue du chamanisme imprégnait toute la religion maya. Le dualisme multiforme de ses divinités (tour à tour diurne ou nocturne, masculin ou féminin, bienfaisante ou maléfique, etc.) accompagnait une conception cyclique du temps, à l'origine du développement des calendriers. La conception de l'espace influait aussi ce panthéon, chaque entité prenant une forme différente selon le point cardinal où elle se trouvait. Voici en résumé les principales divinités mayas :

- La pluie, le tonnerre et les éclairs : la tête d'une divinité apparaît avec insistance sur les temples mayas, avec un long nez en forme de trompe et une gueule grande ouverte. Flanquant l'entrée de certains temples, le dieu de la Pluie Chac rappelait que la pyramide maya symbolisait la montagne, berceau des rivières et de l'eau bienfaisante.

- La lune : chez ce peuple agricole assez proche de la mer, la lune comptait parmi les divinités les plus influentes. La déesse de la Lune Ix-Chel déterminait probablement le calendrier agricole maya, ses phases étant gravées avec constance sur les stèles mayas de l'époque classique. Cette précision ne pouvait s'expliquer que par l'observation attentive du ciel nocturne, qui s'étendait aussi aux planètes : Venus en premier lieu, mais aussi Mercure, Mars et Jupiter.

- Le soleil : connu sous le nom de Kin ou Seigneur Kin (Kinich Ahaw), il est souvent représenté dans son voyage nocturne avec un masque de jaguar. Inspirant le voyage chamanique des plus grands souverains mayas, il parvenait à vaincre les démons de la nuit pour renaître au petit matin. Le soleil aurait semble-t-il été moins vénéré des Mayas que des Aztèques ou des Toltèques, peuples issus des haut-plateaux montagneux du Mexique et davantage tournés vers le culte de l'astre lumineux.

- Le vent : il annonçait l'arrivée du serpent céleste, plus connu sous le nom de Serpent à Plumes à Mexico, ou de Maison du Lézard en pays maya. Les dirigeants de l'époque Classique portaient son effigie sur leurs coiffures. L'omniprésence du Serpent à Plumes dans plusieurs panthéons de Mésoamérique[9] pose question, et sa filiation avec le dragon asiatique quasi-certaine[10]. Enseignant l'écriture et le calendrier aux nobles mayas ou aztèques, cette divinité apparaissait fréquemment en serpent à une ou deux têtes. Grâce au rituel des visions, il se montrait à la demande aux dirigeants chamanes désireux de le questionner. Fruit des

---

[9] Région précolombienne sédentaire aux traits culturels communs : centre-sud du Mexique, Guatemala, Belize, Salvador, ouest Honduras, sud Nicaragua et Costa Rica. Serpent à Plumes apparait chez les Aztèques, les Toltèques ou les Mayas.

[10] L'origine des tribus indiennes en Amérique est à rechercher en Extrême Orient, soit à pied par le détroit de Behring asséché lors des dernières glaciations, soit par bateau via l'Océan Pacifique et la Polynésie.

hallucinations de plantes pychoactives, il s'apparentait à un véritable esprit-Gardien[11]. Créature hybride mi-serpent, mi-oiseau, le Serpent à Plumes a aussi trouvé une résonance particulière au Guatemala, cœur de la nation maya : la figure du Quetzal, cet oiseau magnifique à la queue immense, ondule tel un serpent lors de son envol.

[11] Pour approfondir l'importance du Serpent Vision chez les Mayas ou les Aztèques, voir "le chamanisme et les arts précolombiens", Editions l'Harmattan.

3. Le Compte des Destins, premier calendrier

Le calendrier divinatoire de 260 jours est un almanach très ancien[12] qui a survécu jusqu'à nos jours. Il est appelé divinatoire car sa fonction première est de déterminer les augures de chaque jour. Comment fonctionnait ce calendrier ? Un coefficient couplé à un glyphe désignait chaque jour du calendrier, comme nos semaines héritées des Mésopotamiens comportent 7 jours, numérotés en plus de 1 à 30 (ou 31) par les Romains ; les Mayas disposaient de 20 jours qu'ils numérotaient avec un chiffre incrémenté de 1 jusqu'à 13, comme notre notation vendredi 12, samedi 13, etc. :

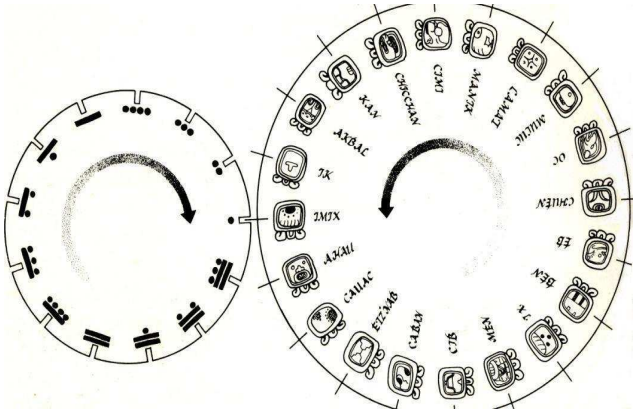

Fig 1. Calendrier maya de 260 jours

Pour illustrer le fonctionnement de ce calendrier, on représente couramment 2 roues qui tournent en même temps, comme 2 engrenages : ainsi le calendrier maya ci-dessus égrène-t-il le jour 1 Imix, suivi du jour 2 Ik, puis 3 Akbal, etc. : chez les Mayas ou les Aztèques, on formait un cycle de 20 treizaines ou 20*13 occurrences, ou encore 260 jours. Ce calendrier se nommait le Tzolkin chez les Mayas, le Tonalpohualli (ou Compte du Tonal) chez les Aztèques.

Ce calendrier spirituel servait en effet à déterminer le Tonal de chaque individu : ce terme désignait une âme chamanique capable de sortir du corps au cours de rêves ou de transes, voyageant dans les airs pour communiquer avec le monde des esprits[13]. Le Tonal rentrait dans le corps peu avant la naissance, et pour le connaître on se référait à des livres spéciaux

---

[12] L'origine du nombre 260 est inconnue, peut-être à rattacher aux 260 jours de semailles et de fêtes précédant une saison des pluies de 105 jours.

[13] Principe vivant présent chez les animaux et les végétaux, l'Ombre ou Tonal est une entité éternelle qui vient occuper le corps à la naissance et le quitte peu de temps après le décès. L'Esprit Gardien est une sorte de double animal intimement lié au Tonal, appelé Nahual chez les Aztèques. Parfois, ces 2 concepts spirituels sont réunis pour ne faire qu'un, comme avec le "Way" maya.

appelés Tonalamatl (ou Livre des Destins), qui élaboraient aussi une sorte de thème astral en fonction du jour de la naissance, de la nature du Tonal et de l'esprit animal associé[14].

Comme les Mésopotamiens avaient placé chaque nom de jour sous l'influence d'une planète[15], les Mayas croyaient que des esprits, bons ou mauvais (astres, animaux ou plantes), influençaient chaque jour du calendrier, déterminant les périodes favorables ou défavorables du temps maya.

Ce calendrier fut pour la première fois diffusé voilà 3 millénaires, sans doute grâce aux Olmèques, la civilisation mère du Mexique : celle-ci essaima des "colonies" un peu partout en Mésoamérique, tant et si bien qu'à partir du premier millénaire avant JC., il fut utilisé par un nombre croissant de tribus du Mexique. Il apparaît dès les premières stèles gravées du Mexique (-1000 à -500 avJC.), et en premier lieu à San Jose Mogote, dans la région d'Oaxaca. Un peu comme si on avait gravé "lundi 6" sur une stèle, sans préciser d'autre indication calendaire, à moins que cela ne désignât le nom de l'individu :

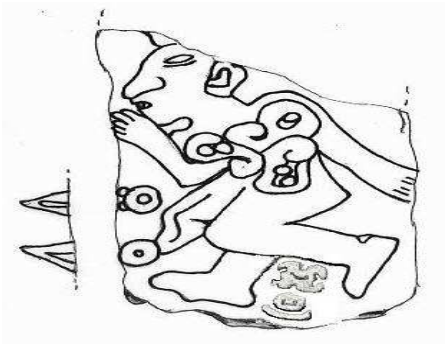

Fig 2. Stèle de San Jose Mogote

2 glyphes entre les jambes

Selon les cultures, les jours se nommaient différemment et les glyphes utilisés n'avaient pas grand-chose à voir : le calendrier divinatoire maya manipulait des glyphes devenus avec le temps plus ou moins abstraits, alors que celui des Aztèques représentait des plantes ou des animaux :

[14] Le nom du jour de naissance du calendrier divinatoire servait parfois à désigner l'individu toute sa vie durant, tel le roi de Copan "18 Lapin".

[15] Lundi (Lune), Mardi (Mars), Mercredi (Mercure), Jeudi (Jupiter), Vendredi (Vénus), Samedi (Saturday ou jour de Saturne en anglais), Dimanche (Sunday ou jour du Soleil en anglais).

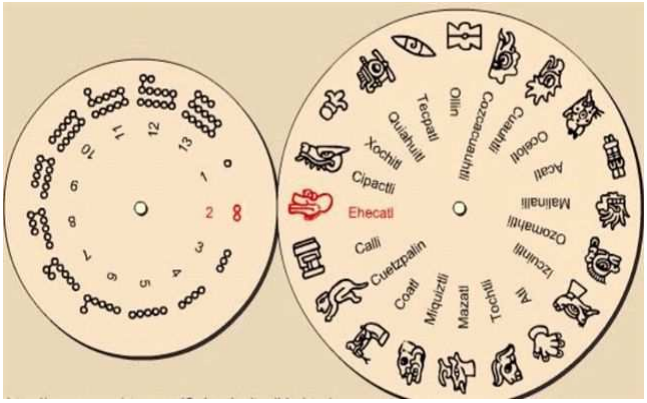

Fig 3. Calendrier aztèque de 260 jours

Une correspondance immuable entre les 2 calendriers divinatoires a pourtant été proposée (chap. 16), afin d'identifier les dates clés de l'histoire de la Mésoamérique. Mais s'ils respectent tous deux des principes de comptage invariables, ils ont évolué en toute indépendance au fil des siècles, rendant incertain un lien intangible entre ces 2 calendriers de 260 jours : ces peuples ne parlaient pas la même langue et vivaient à 1000km l'un de l'autre.